

Tintin

L'histoire secrète d'un album explosif

Entamé en 1939, interrompu par la guerre, puis achevé en 1948, "Tintin au pays de l'or noir" n'était connu du grand public que dans sa version de 1971, largement édulcorée. L'édition de 1948, la seule et unique pour les Tintinophiles, demeurait introuvable. La voici pour la première fois republiée dans les colonnes du "Figaro Magazine", avant sa sortie en librairie à l'automne chez Casterman.

Par Olivier Delcroix

Redessiné, remanié et réécrit à trois reprises, *Tintin au pays de l'or noir* est véritablement l'album maudit d'Hergé. Son histoire secrète, douloureuse et complexe, éclaire l'œuvre et le travail du dessinateur sous un jour passionnant.

Tout commence en 1939. Le 12 octobre précisément paraissent dans le supplément jeunesse du *XX^e Siècle* les premières cases de *Tintin au pays de l'or noir*, deux mois seulement après la fin du *Sceptre d'Ottokar*. Sept mois plus tard, le 9 mai 1940, après 28 pages d'aventures débridées, Hergé laisse son héros en plein désert, inanimé, menacé de mort par l'infâme Müller. La raison de cet abandon ? Le 10 mai, au petit matin, l'invasion allemande surprend la Belgique... Rien ne sera plus pareil après cette date.

Il faudra attendre huit longues années avant qu'Hergé puisse sortir son personnage de sa périlleuse situation. Entretemps, le capitaine Haddock a fait son apparition dans la vie de Tintin (*le Crabe aux pincés d'or*). Puis, c'est le tour du professeur Tournesol (*le Trésor de Rackham le Rouge*). Le château de Moulin-sart, enfin, devient officiellement la propriété du bouillant capitaine.

N'empêche, Hergé n'en a pas fini avec *l'Or noir*. Il décide de reprendre le fil de son intrigue moyen-orientale en 1948 dans les pages du journal *Tintin*. « Cette histoire reste

Les trois arrestations de Tintin. Page de gauche, l'édition de 1948 avec les inscriptions en hébreu fantaisiste signifiant « Tailleur ». Page de droite, la version de 1939 (en haut). En 1971, les soldats de la Royal Navy sont remplacés par des arabes.



fortement marquée tant sur le plan historique que politique, explique Etienne Pollet, spécialiste de Tintin aux éditions Casterman. Selon moi, cet épisode est même crucial dans l'œuvre d'Hergé. Ce n'est pas par hasard s'il a été redessiné trois fois. Dans les deux premières versions, celles de 1939 et de 1948, Hergé s'y montre visionnaire, abordant avec justesse les tensions tripartites entre Anglais, Arabes et Juifs au Moyen-Orient. En envoyant Tintin en Arabie, il sent intuitivement que la question pétrolière est liée à l'équilibre mondial.»

En effet, au moment où recommence cette aventure, la situation internationale reste explosive. En mai 1948, l'Etat d'Israël est apparu sur la carte du Moyen-Orient, en dépit de l'opposition farouche de tous ses voisins arabes. De fortes tensions internationales sont enregistrées en Palestine, toujours sous protectorat britannique. *L'Or noir* a plus que jamais une patrie, l'Arabie.

A l'orée des années 50, Hergé remanie le début de son intrigue. Dans la version de 1939, un complot allemand emmené par le docteur Müller cherchait à saboter les réserves pétrolières de l'ennemi afin de paralyser ses moyens militaires. Hergé s'appuie sur cette base scénaristique. Arrivé à Haïfa, plaque tournante pétrolière et centre de l'émigration de la Palestine, il fait arrêter Tintin par la Royal Navy. Ce passage, célèbre, a beaucoup marqué les lecteurs de l'époque.

Dans les versions de 1939 et de 1948, Tintin, encadré par deux soldats écossais au kilt reconnaissable, est soudain enlevé par un commando d'activistes de l'Irgoun qui l'ont malencontreusement confondu avec Salomon





Goldstein (Finkelstein dans la version 1939), l'un des leurs.

« En dépit de ce que certains ont prétendu, il n'y a pas la moindre trace d'antisémitisme dans cet album, précise Benoît Peeters dans *Hergé, fils de Tintin* (Flammarion). Les quelques pages où Hergé met en scène les conflits entre Britanniques, Arabes et Juifs ne font que dépeindre la réalité de ces années-là. Et que Tintin soit enlevé à la place du terroriste juif Salomon Goldstein, qu'il soit confondu avec lui, serait plutôt un signe de non-racisme. »

Mais ce n'est pas tout. A peine prisonnier des Juifs de l'Irgoun, l'intrépide reporter se fait à nouveau kidnapper par des fedayins envoyés par le cheik Bab El Ehr. « Ce double enlèvement prouve à quel point Hergé souhaitait coller à l'actualité internationale, analyse Etienne Pollet. Il ne faut pas oublier qu'il a longtemps travaillé dans un grand quotidien. »

Des modifications de taille interviennent



© HERGÉ/MOULINSART 1948

entre la version noir et blanc, datant de 1939, et celle de 1948 en couleur. Dans la première version, après le sabotage du pipe-line par un certain professeur Smith, alias Müller, on voit apparaître des automitrailleuses anglaises envoyées d'urgence sur les lieux de l'explosion. Dans la version de 1948, ces véhicules militaires sont transformés en « équipes de secours ». Tintin, abandonné dans le désert par le cheik Bab El Ehr, trouve de l'eau grâce à une baguette de sourcier bricolée à partir d'une baleine de parapluie ! Cette fantaisie hergéenne disparaît dans la version de 1948.

On pourrait penser que *Tintin au pays de*

l'or noir en a fini avec les remaniements. C'est sans compter avec l'éditeur londonien de Tintin. A l'instar de *l'Île noire*, cette aventure va donc connaître une troisième version, celle de 1971. « Les éditions Metuen trouvent que le contexte international de l'aventure, la Palestine sous mandat britannique, est trop daté », écrit Michael Farr dans *Tintin, le rêve et la réalité* (éditions Moulinsart). Ils souhaitent alors qu'Hergé modernise l'album dans un environnement arabe imaginaire. »

Oubliée, donc, l'arrestation de Tintin par les soldats de la Royal Navy ; fini l'enlèvement de Tintin par les membres de l'Irgoun ; exit

Page de gauche, les deux cases qui marquèrent les esprits. En 1939 et 1948, Hergé met en scène l'enlèvement de Tintin par les activistes de l'Irgoun. En 1971 (page de droite), les kidnappeurs sont arabes.



© HERGÉ/MOULINSART 1971

l'apparition du commandant britannique Thorpe ! La refonte de 1971 édulcore tout le contexte de tension internationale dans le Moyen-Orient.

Bob de Moor redessine le pétrolier *Speedolstar* et les décors portuaires ancrés par Hergé en 1948. Hergé fait également disparaître les inscriptions arabes fantaisistes se trouvant sur la couverture et dans l'album.

« La réforme de l'Or noir s'inscrit dans la volonté d'internationaliser son œuvre, conclut Etienne Pollet. On peut aujourd'hui le regretter. Car si tout est parfait dans la version définitive, on perd un peu le trait bergéen et cette sorte d'insouciance tant graphique que scénographique qui font le génie d'un grand créateur. »

C'est au génie d'Hergé, alors au sommet de son art, que *Le Figaro Magazine* a voulu rendre hommage en publiant cette version originelle de *Tintin au pays de l'or noir*. ■

OLIVIER DELCROIX

Les "années noires" d'Hergé

En 1948, quand il décide de reprendre et d'achever *Tintin au pays de l'or noir*, Georges Remi, dit Hergé (1907-1983), a 41 ans. En pleine « guerre intérieure », comme le souligne Pierre Assouline dans sa biographie, l'auteur veut néanmoins sortir Tintin du mauvais pas où il l'a laissé huit ans auparavant. La reprise est délicate. Pour le créateur comme pour l'homme, ce sont des « années noires », faites d'intermittences créatrices et d'incessantes disputes avec Germaine, sa première femme. A peine *l'Or noir* a-t-il redémarré dans le journal *Tintin* que Hergé doit à nouveau faire face à une crise existentielle, séquelle évidente des années de guerre. Le journal *Tintin* titre alors : « Une nouvelle sensationnelle : Hergé a disparu ! »

« Décidément, une malédiction pèse sur l'Or noir », écrit Pierre Assouline. Sans le savoir, les jeunes lecteurs transforment alors la dépression de leur dessinateur favori en un jeu de société. C'est Edgar-Pierre Jacob qui secoue son ami : « Mon vieux réveille-toi ! il y a assez de temps que tu fais la méduse. » Réfugié en Suisse, Hergé reprend progressivement du poil de la bête. Après douze semaines d'absence, Tintin est de retour dans son propre journal. Hergé dessine une couverture qui en dit long. Il s'y représente, la mine piteuse, menottes aux poignets, sommé par ses héros de reprendre son histoire.

« Fini de rire mon garçon ! Au travail ! », lui lance Dupont. « Et il s'agit de remplir ces pages, n'est-ce pas fiston ! Et vite, mille sabords !... », insiste Haddock.

De nouveau, l'horizon est clair pour Tintin. La malédiction qui pesait sur l'Or noir a fini par disparaître. ■

O. D.



Hergé devant sa table de travail au moment où il remanie « l'Or noir » : une période délicate pour le dessinateur alors en pleine dépression.

Les principaux personnages de "l'Or noir"



Les Dupont et Dupond

Le tandem de policiers Dupont et Dupont est véritablement le fil rouge de cette aventure. Dès la première page, ils déclenchent toute l'histoire en faisant exploser leur voiture, puis leur briquet en voulant allumer une cigarette. Ils se font arrêter à Haïfa en même temps que Tintin, puis errent dans le désert à bord de leur célèbre Jeep rouge. Jamais nos deux policiers faux jumeaux n'auront été aussi ridicules que dans cet album !



Haddock

A la troisième page de *l'Or noir*, le capitaine Haddock annonce à Tintin qu'il est mobilisé : « Non, je n'aurai pas le temps d'aller vous voir... Je pars à l'instant... » Il ne reviendra qu'à la 54^e page, pour délivrer le petit Abdallah. Comment justifier son absence ? « C'est à la fois très simple et très compliqué », tente-t-il d'expliquer à Tintin à plusieurs reprises, avant qu'un cigare-pétard d'Abdallah lui explose à la figure. Haddock renonce alors à son récit... Et c'est tant mieux ! Comment avouer qu'en 1939, lorsque débute l'aventure, il n'existe pas ! C'est littéralement de nulle part qu'Haddock surgit dans la version de 1948...

Oliveira da Figueira

Apparu dans *les Cigares du pharaon*, ce sympathique marchand portugais, insatiable bonimenteur, revient dans *l'Or noir* pour aider Tintin à investir la demeure du méchant Müller. Il fait même passer l'intrépide reporter pour son neveu Alvaro, orphelin venu du Portugal... et dont le père était éleveur d'escargots !

Ben Kalish Ezab

Difficile de ne pas reconnaître Ibn Séoud sous les traits du père d'Abdallah, Ben Kalish Ezab.

Cheik Bab El Ehr

Le personnage doit son nom au patois marollien « babeleer » : « Bavard, personne qui parle à tort et à travers. » Apparu dans *les Cigares du pharaon*, il fait ici kidnapper Tintin et l'abandonne finalement dans le désert.



Müller

C'est le grand méchant de *l'Or noir*. Après avoir fait son apparition dans *l'Île noire*, l'obscur docteur revient sous les traits du professeur Smith. L'arrogant mercenaire s'est mis au service des Allemands et sera finalement vaincu par le poil à gratter et autres diableries d'Abdallah.



Abdallah

Le petit poison Abdallah, pour lequel Hergé s'est inspiré d'un cliché du petit Fayçal II d'Irak, apparaît pour la première fois dans cette aventure. Fils à papa gâté jusqu'à l'excès, ce vilain petit garnement, adepte des farces et attrapes, apprécie notamment le cigare-surprise et les cigarettes-fusées. Tintin, excédé, lui flanquera une fessée mémorable à la page 51.

